

LE THEATRE

Le double aspect du théâtre

Texte	<p>Le texte de théâtre est écrit par l'auteur et fixé dans le temps. On sait que Molière par exemple, retravaillait son texte au fur et à mesure des représentations.</p> <p>Au XIX^e, Musset, excédé par l'accueil que le public avait réservé à sa pièce <i>La Nuit Vénitienne</i>, décide de créer le concept <i>Un Spectacle dans un fauteuil</i> : la pièce n'est pas faite pour être jouée mais pour être lue. Il est à noter que toutes les pièces de ce concept ont été depuis représentées.</p>
Représentation	<p>La représentation fait intervenir de nombreuses personnes : l'auteur, s'il est encore en vie, ou bien par le biais des didascalies ; le metteur en scène, qui fait des choix importants pour les gestes ou les tons qui ne sont pas indiqués par l'auteur ; le scénographe, qui s'occupe des décors, de la lumière ou des chorégraphies ; et les acteurs.</p> <p>Le public est aussi partie prenante : certains acteurs peuvent improviser et « en rajouter », en particulier dans les pièces comiques, si le public lui semble réceptif.</p>

Quelques types de pièces

Les pièces de théâtre comiques	<p>Elles existent depuis l'Antiquité grecque. En France, elles se développent en particulier avec la farce au Moyen-Âge, puis au XVII^e, avec Molière qui les utilise parfois pour faire passer une satire.</p> <p>Au XIX^e et XX^e, les pièces de théâtre comiques sont ce qui attire le plus les spectateurs.</p>	<p>La farce : <i>La Farce de Maître Pathelin</i>.</p> <p>Le vaudeville : <i>On purge bébé</i>, Feydeau.</p> <p>La commedia dell'arte : <i>Les Fourberies de Scapin</i>, Molière (inspiré de).</p> <p>La satire : <i>L'Île des esclaves</i>, Marivaux.</p>
Les pièces de théâtre tragiques	<p>Essentiellement développées durant l'Antiquité et au XVII^e, elles visent à inspirer « la pitié et la terreur » par le biais de la catharsis.</p> <p><u>Attention</u> : une tragi-comédie <u>n'est pas</u> une tragédie avec des passages comiques !</p>	<p>La tragédie : <i>Phèdre</i>, Racine.</p> <p>La tragi-comédie : <i>Le Cid</i>, Corneille.</p>
Le drame romantique	<p>Il est créé au XIX^e. Influencé par les oeuvres de Shakespeare, il cherche à représenter la vie dans tous ses aspects et mélange donc le tragique et le comique.</p>	<p><i>Hernani</i>, Victor Hugo.</p>

Quelques aspects du théâtre engagé		
Réflexion politique	Au XVIII ^e , mais surtout au XX ^e , les auteurs de théâtre vont utiliser leurs oeuvres pour faire passer un message politique aux spectateurs.	Contre le fascisme : <i>Rhinocéros</i> , Ionesco. Pour la désobéissance civile : <i>Antigone</i> , Anouilh Pour l'égalité : <i>L'Île des Esclaves</i> , Marivaux.
Réflexion morale	Aux origines, le théâtre grec a des finalités morales. On les retrouve, bien que différentes, tout au long des siècles.	Le libertinage : <i>Dom Juan</i> , Molière. L'absurdité de l'existence : <i>Fin de partie</i> , Beckett.
Réflexion sur les mœurs de la société	A travers des personnages contemporains, l'auteur propose au public une réflexion sur des situations de son époque.	Le droit des femmes : <i>L'École des Femmes</i> , Molière

De l'auteur aux spectateurs		
La double énonciation	Au théâtre, le personnage s'adresse à un interlocuteur (présent ou absent) qui intervient comme lui dans la pièce. Mais c'est à nous que l'acteur transmet des informations en jouant son rôle comme si le public n'existait pas. Ces informations sont souvent les pensées, les conceptions morales de l'auteur.	Voir les différentes pièces du théâtre engagé, qui traduisent les engagements de l'auteur. On peut également citer les pièces de Brecht, auteur allemand du XX ^e : ses pièces étaient souvent ponctuées de panneaux ou d'intermèdes à l'intention des spectateurs pour les forcer à avoir un regard critique.
Le quatrième mur	Au théâtre, les personnages agissent comme s'ils n'étaient pas observés, c'est-à-dire comme s'ils étaient dans une pièce entourée de quatre murs et non pas de trois. Si un personnage s'adresse directement au public, cela peut avoir des effets comiques ou une portée morale.	Effet comique : le monologue d'Harpagon, dans <i>L'Avare</i> , Molière. Portée morale : les interventions des personnages dans les pièces de Brecht.
La scène d'exposition	C'est le moment initial de l'action. Il peut être de durée variable, d'une ou deux scènes, jusqu'à plusieurs actes. Elle fournit au spectateur des informations nécessaires pour comprendre l'intrigue : où et quand, qui sont les personnages et leurs caractéristiques, quelles relations les unissent. La scène d'exposition a aussi une fonction esthétique car elle introduit le public dans l'univers de la pièce.	

Le langage au théâtre		
Le lexique noble	Le lexique noble au théâtre est inséparable de la tragédie du XVIII ^e ou des passages tragiques dans les pièces de Hugo. Il permet de donner une dimension solennelle à l'action.	<i>Andromaque</i> , Racine. <i>Ruy Blas</i> , Hugo (voir en particulier la tirade de Ruy Blas contre la corruption des ministres).
Le langage courant ou vulgaire	Le langage courant est généralement employé dans les pièces de théâtre comiques. La vulgarité a souvent aussi une fonction comique.	<i>Le Bourgeois Gentilhomme</i> , Molière (voir en particulier la leçon du Maître de philosophie où la prononciation des syllabes devient un objet d'émerveillement).
La recréation de langage	A l'extrême fin du XIX ^e , un tout jeune auteur, Alfred Jarry créé le personnage d'Ubu. Vulgaire et amoral, il utilise un vocabulaire particulier, souvent grossier. Il sert à choquer le spectateur, parfois dans une intention comique, mais surtout pour renouveler le théâtre.	« Merdre ! », premier terme de la pièce <i>Ubu-Roi</i> de Jarry.
L'incommunicabilité	Au XX ^e , le théâtre de l'absurde présente des personnages qui n'arrivent plus à communiquer entre eux. Cela peut passer par des dialogues parfaitement dépourvus de sens ou des dialogues qui n'apportent aucune action.	Dialogues dépourvus de sens : La Cantatrice chauve , Ionesco. Dialogue de l'attente de l'absence d'action : <i>En attendant Godot</i> , Beckett.

Quelques registres et leur sens au théâtre	
Les registres satirique et polémique	Principalement utilisés dans le théâtre engagé ou dans toute pièce qui cherche à dénoncer quelque chose.
Le registre comique	Il vise essentiellement à divertir le spectateur ou le lecteur. S'il s'accompagne du registre satirique, alors le comique cherche à provoquer une réflexion. Dans le théâtre de boulevard, il est souvent fondé sur les quiproquos. Dans le cas du drame romantique, sa présence permet de représenter tous les aspects de la vie.
Les registres lyrique et pathétique	Ils servent à émouvoir le spectateur, à ce que le spectateur compatisse aux souffrances du héros. Cela peut être dans une intention de catharsis ou parce qu'il s'agit d'une pièce sentimentale.

Les types de discours au théâtre	
La réplique	C'est le nom donné à l'acte de parole d'un personnage à un autre personnage.
Le dialogue	C'est un échange entre au moins deux personnages. Le dialogue est constitué de répliques.
La tirade	Le personnage n'est pas seul en scène, mais il va parler plus longuement que les autres, ou plus longuement que précédemment.
Le monologue	Le monologue est un discours fait par un personnage seul en scène ou qui se croit seul. Il a plusieurs fonctions : il peut être une pause dans l'action, il peut permettre au personnage de procéder à une délibération ou à une introspection.
Les stichomythies	Lorsque les répliques sont courtes et se répondent l'une l'autre, on les appelle des stichomythies.
L'aparté	L'aparté est une forme particulière de réplique. Elle est désignée par une didascalie : c'est une réplique prononcée par un personnage mais qui est censée n'être entendue que du public et non des autres personnages.
Les didascalies	Les didascalies n'appartiennent pas en propre au discours théâtral, puisque ce sont des indications scéniques. Elles sont une intervention de l'auteur dans son texte, généralement indiquées en italiques, pour marquer un ton de voix, des gestes ou des déplacements aux acteurs et au metteur en scène. Historiquement, les didascalies sont peu développées jusqu'à la fin du XIX ^e , puis très développées à partir de 1950. Elles sont donc particulièrement importantes si on en trouve dans un texte antérieur. Elles marquent toujours une intention formelle de l'auteur et ne sont jamais prononcées.